

Exposition Henri CARTIER-BRESSON au Musée Carnavalet (du 15-06-2021 au 31-10-2021)

(un rappel en photos personnelles de quelques photos présentées ainsi que de quelques photos internet)

Extrait du dossier de presse

Pour sa première exposition après réouverture, le musée Carnavalet – Histoire de Paris s’associe avec la Fondation Henri Cartier-Bresson pour mettre en lumière l’importance de Paris dans la vie et l’œuvre d’Henri Cartier-Bresson, l’un des plus grands photographes français du XXe siècle. Le musée revisite les liens tissés par l’artiste avec une ville où il a toujours habité et qui l’a nourri artistiquement. Après des débuts marqués par l’influence du photographe Eugène Atget et des artistes surréalistes, Cartier-Bresson se découvre voyageur au long cours, avec Paris comme port d’attache. Dans cette ville, qu’il ne cesse de redécouvrir, c’est d’abord l’être humain qui l’intéresse. Il le saisit dans la rue ou à l’occasion de rencontres. Il témoigne aussi de grands événements d’actualité comme la Libération de Paris en août 1944 et Mai 68. Il gagne, dès qu’il le peut, les lieux de manifestations. À Paris, comme ailleurs, son appareil photo ne le quitte pas. Photographier est une respiration, une affirmation, une protestation parfois. Ses images parisiennes qui figurent en bonne place dans son oeuvre, témoignent de ses errances mais sont également prises dans le cadre de reportages et commandes souvent méconnues pour la presse internationale – Cartier-Bresson n’en retient généralement qu’une image dans ses livres et expositions. Cette mosaïque définit un flâneur particulièrement attiré par les quais de la Seine et le Paris des marges. Fruit d’un travail de recherche de plusieurs années, l’exposition présente des tirages originaux dont une trentaine d’inédits, des publications, ainsi que des enregistrements audiovisuels de l’artiste. Les photographies sont issues pour majorité des collections du musée Carnavalet et de la Fondation Henri Cartier-Bresson. Conçu conjointement par les deux institutions, ce projet résonne avec l’exposition Eugène Atget – Voir Paris présentée à la Fondation HCB et réalisée à partir des collections du musée Carnavalet. Un ouvrage comprenant les essais des commissaires et 200 reproductions est publié aux Éditions Paris Musées.

Chronologie orientée sur Paris

1908

Naissance le 22 août à Chanteloup en Seine-et-Marne.

1924-1926

Études secondaires au lycée Condorcet à Paris.

1926-1928

Étudie la peinture avec André Lhote à Paris et fréquente les surréalistes place Blanche.

1929

Découvre le travail d'Eugène Atget, réalise ses premières photographies.

1930-1931

Passé près d'un an en Côte d'Ivoire.

Automne 1931

Achète son premier Leica à Paris.

Fin 1932-1933

Voyage en Italie et en Espagne.

Premières publications dans *Voilà*, *Photographie* et *Vu*.

Première exposition à la galerie Julien Levy de New York et à l'Ateneo de Madrid.

1934-1935

Séjourne au Mexique puis aux Etats-Unis.

Participe à l'exposition de l'Association des artistes et écrivains révolutionnaires *Documents de la vie sociale* à Paris.

1936

Assistant du réalisateur Jean Renoir sur *La vie est à nous* et *Partie de campagne*.

Rencontre Robert Capa et David Seymour, dit Chim, dans le quartier Montparnasse à Paris.

1937-1938

Réalise plusieurs documentaires sur la guerre d'Espagne.

En mars 1937, rejoint avec Capa et Chim l'équipe du quotidien *Ce soir* dirigé par Aragon.

Publie des reportages dans l'hebdomadaire *Regards* notamment sur les loisirs populaires.

1939

Nouvelle collaboration avec Jean Renoir sur *La Règle du jeu*.

Détruit une partie de ses négatifs à l'annonce de la guerre.

1940-1943

Prisonnier le 23 juin 1940.

S'évade le 10 février 1943 et rejoint le Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés (MNPGD).

1944-1945

Réalise pour les Editions Braun des portraits d'artistes finalement non publiés.

Photographie la Libération de Paris.

Réalise *Le Retour*, documentaire sur le rapatriement des prisonniers de guerre et des déportés.

Commence à publier des portraits dans *Harper's Bazaar*.

1946-1947

Passé plus d'un an aux Etats-Unis et prépare son exposition au Museum of Modern Art de New York.

Co-fondateur de l'agence Magnum Photos.

Fin 1947-1950

Passé trois ans en Orient, couvre les funérailles de Gandhi en Inde, les derniers jours du Kuomintang en Chine et l'indépendance de l'Indonésie.

Ses photographies sont publiées dans le monde entier.

1951-1952

Réalise plusieurs reportages sur Paris.

1952

Publie son premier livre, *Images à la Sauvette*, avec une couverture originale d'Henri Matisse.

1954

Premier photographe admis en URSS depuis le début de la guerre froide.

1955

Première exposition en France organisée par les Arts décoratifs de Paris dans le Pavillon de Marsan du Louvre.

1958

Retourne en Chine à l'occasion du dixième anniversaire de la République Populaire.

1961

Série de portraits pour le magazine *Queen*.

1963

Second séjour au Mexique. Le magazine *Life* l'envoie à Cuba.

1965

Voyage pendant plusieurs mois au Japon.

1966

Retourne en Inde.

Nouvelle exposition aux Arts décoratifs.

1967

Commande d'IBM pour une étude sur *L'Homme et la machine* (exposition et publication).

Mai 1968

Photographie les événements de mai à Paris.

Octobre 1968-septembre 1969

Voyage en France pour le livre *Vive la France* accompagné d'une exposition (*En France*, Grand Palais, 1970)

1970

Épouse la photographe Martine Franck à Paris.

1972

Rencontre l'artiste Sam Szafran et lui demande des cours de dessin.

1974

S'éloigne de Magnum Photos, renonce à sa qualité de membre mais y laisse la diffusion de ses archives.

1975

Première exposition de dessins à la Carlton Gallery de New York.

13

1984

Exposition *Paris à vue d'œil* au Musée Carnavalet.

1987

Exposition *The Early Work* au MoMA.

2000

Crée avec son épouse Martine Franck et leur fille Mélanie la Fondation Henri Cartier-Bresson, destinée notamment à conserver son œuvre.

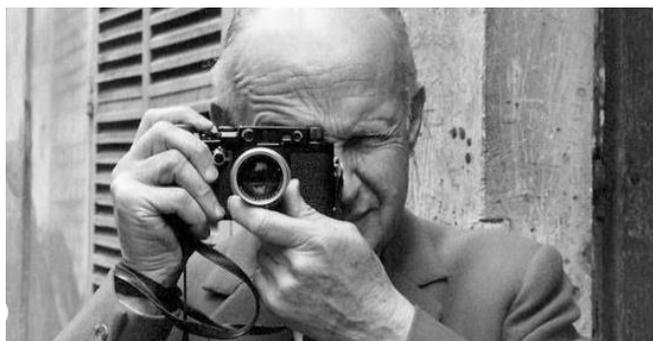
2003

Rétrospective *De qui s'agit-il ?* à la Bibliothèque nationale de France.

Ouverture de la Fondation Henri Cartier-Bresson à Paris.

2004

Décède le 3 août à Montjustin en Provence.



Paris, le creuset artistique (1929-1933)

Henri Cartier-Bresson devient photographe en adoptant le Leica, un appareil à main qui se porte à hauteur d'œil. Il est adapté à son ambition : composer des images sur le vif.

Mais l'artiste apprend à voir avec la peinture, notamment au musée du Louvre, et à comprendre le monde à travers la littérature. Issu d'une famille de la grande bourgeoisie, il n'a pas le désir de reprendre l'entreprise familiale de cotons à coudre.

En 1926, à 18 ans, il rejoint l'atelier du peintre cubiste André Lhote. C'est là qu'il forge son goût pour la géométrie. Il fréquente aussi les surréalistes, assiste aux débats organisés autour d'André Breton dans les cafés de la rive droite et adhère à l'esprit de révolte qui anime ce groupe.

À partir de 1929, il expérimente la photographie avec plusieurs appareils : un Kodak à soufflet qu'il tient

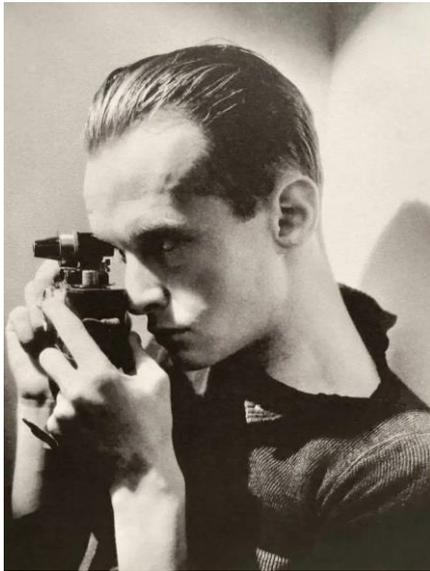
au niveau de l'abdomen, une chambre qu'il pose sur un pied, puis un appareil miniature Krauss, acheté en Afrique.

Il s'inspire parallèlement des images de photographes modernes, aussi bien les vitrines enregistrées par Eugène Atget que les instantanés d'André Kertész publiés dans la presse d'avant-garde.

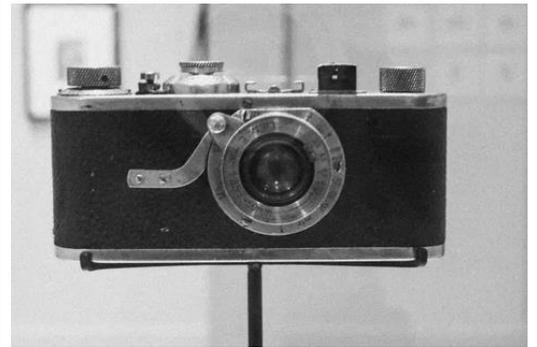
En 1933, il retient plusieurs de ses premières images parisiennes pour une exposition, qui a lieu à la galerie Julien Levy à New York.

« C'est au surréalisme que je dois allégeance, car il m'a appris à laisser l'objectif photographique fouiller dans les gravats de l'inconscient et du hasard. »

Henri Cartier-Bresson, 1995



En 1931, âgé alors de 23 ans, Henri Cartier-Bresson achète un Leica, petit appareil maniable mis sur le marché quelques années auparavant. La visée se fait à l'ocilleton : l'appareil devient ainsi extension de l'œil.



Rue des Chantres
1923
© Paris Musées / musée Carnavalet -
Histoire de Paris



Place de l'Europe, derrière la gare
Saint Lazare
1932
Collection du musée Carnavalet –
Histoire de Paris
© Fondation Henri Cartier-
Bresson/Magnum Photos



Leonor Fini, 1932

Tirage d'époque réalisé par l'auteur
Fondation HCB, Paris

**Image retenue par Henri Cartier-Bresson en 1933
pour sa première exposition à la galerie Julien Levy
à New York (identifiée: « mannequin enfant
et Leonor »).**

**Image selected by Henri Cartier-Bresson in 1933
for his first exhibition at the Julien Levy Gallery
in New York (identified as: "child mannequin
and Leonor").**

Engagement professionnel (1936-1938)

Avant de faire de la photographie son métier, Cartier-Bresson connaît une période militante. Comme beaucoup d'intellectuels, il se rapproche du parti communiste après les émeutes du 6 février 1934 afin de participer à la lutte antifasciste. Il rejoint aussi l'Association des artistes et écrivains révolutionnaires et participe, en 1935, à l'exposition « *Documents de la vie sociale* ». Estimant qu'il est difficile de porter le nom d'une grande famille industrielle, il signe alors Henri Cartier.

Après avoir réalisé des images au Mexique et aux États-Unis, Cartier-Bresson se construit une indépendance financière à Paris en devenant assistant sur des films de Jean Renoir et surtout en commençant à publier des reportages dans la presse communiste mais sans grande satisfaction. En mars 1937, avec ses amis David Seymour, dit Chim, et Robert Capa, il devient salarié du quotidien *Ce soir* dirigé par Aragon. Il publie parallèlement dans l'hebdomadaire *Regards* des sujets sur les loisirs populaires, toutefois les images imprimées sont rarement celles qu'il retiendra plus tard pour ses expositions ou ses livres



Le pont des Arts, 1936
Collection Fondation Henri Cartier-Bresson
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos



Dimanche sur les bords de Seine près de Juvisy-sur-Orge, 1938

Sunday on the banks of the Seine near Juvisy-sur-Orge, 1938

Tirage réalisé en 1975
pour l'exposition itinérante « 40 ans de photographie »
Musée d'Art moderne de Paris

Cette photographie a été prise dans le cadre d'un reportage sur les loisirs en bords de Seine pour le magazine *Regards*, qui ne la publiera finalement pas. Cartier-Bresson la retient, tirée en grand format, pour sa première rétrospective qui a lieu au Museum of Modern Art de New York, en 1947. Elle est devenue ensuite une image emblématique des congés payés.

La Libération de Paris (août 1944)

À la suite du pacte de non-agression entre l'Allemagne et l'Union soviétique, le 23 août 1939, le gouvernement français interdit *L'Humanité* et *Ce soir*. Juste avant d'être mobilisé, Cartier-Bresson fait le tri dans ses négatifs, conserve les vues qui l'intéressent et détruit le reste.

Capturé le 22 juin 1940 dans les Vosges, il s'évade le 10 février 1943, se cache pendant trois mois dans une ferme en Indre-et-Loire puis rejoint la Résistance à Lyon. Il obtient de faux papiers grâce au Mouvement national des prisonniers de guerre et des déportés (MNPGD) et effectue des allers-retours entre la province et Paris.

Le 19 août 1944, il regagne la capitale alors que les troupes américaines sont à ses portes. Il y retrouve d'autres photographes dont Robert Doisneau, Brassai, René Zuber et travaille en association avec eux. La Libération de Paris est un des rares grands événements d'actualité que couvre Cartier-Bresson. Il quadrille la capitale pendant plusieurs jours en évitant les combats, suit l'édification des barricades, le défilé du général de Gaulle, et photographie aussi les locaux abandonnés de la Gestapo.



Libération de Paris, 25 août 1944
Collection Fondation Henri Cartier-Bresson
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos

Premiers portraits sur commande (1944-1946)

Avant la Libération, Cartier-Bresson photographie des peintres et des écrivains, à la demande de l'éditeur Pierre Braun, afin d'illustrer une série de petites monographies, « Visages d'aujourd'hui », qui ne seront jamais publiées.

Carmel Snow, directrice du mensuel américain Harper's Bazaar, spécialisé dans la mode, lui commande d'autres portraits d'artistes, écrivains et créateurs de mode, dont beaucoup vivent à Paris.

Ces séances de portrait prolongent l'esthétique de l'instantané chère au photographe. Les visages saisis dans la rue donnent l'impression d'une rencontre fortuite alors que ceux réalisés en intérieur semblent plus le résultat d'une visite de courtoisie que d'une séance de pose.

En revisitant son œuvre en vue d'une exposition au Museum of Modern Art de New York, en 1947, Cartier-Bresson sélectionne de nombreux portraits réalisés depuis 1944. En 1946, il tire lui-même quelque trois cent cinquante épreuves de petit format dont plusieurs sont exposées ici.



Jean-Paul Sartre et Jean Pouillon sur le pont des Arts, 1945

**Jean-Paul Sartre and Jean Pouillon
on the Pont des Arts, 1945**

Tirage réalisé à la fin des années 1970
Fondation HCB, Paris

Portrait de l'écrivain publié dans le mensuel
Harper's Bazaar (avril 1945).

Portrait of the writer published in the monthly
magazine *Harper's Bazaar* (April 1945).



Leonor Fini, 1946

Tirage réalisé par l'auteur en 1946
Fondation HCB, Paris

« Un géomètre du vif » (1951-1966)

En 1947, avec notamment ses amis Chim, Robert Capa et le Britannique George Rodger, Henri Cartier-Bresson fonde à New York l'agence Magnum Photos, une coopérative chargée de diffuser leurs reportages et de défendre leur droit d'auteur. Ils décident alors de se partager le monde, Cartier-Bresson choisit l'Asie, où il passe trois ans – le voyage le plus long de sa vie et de sa carrière.

Il est de retour à Paris en novembre 1950 avec comme trophées des parutions nombreuses et prestigieuses liées à des événements majeurs, notamment la mort de Gandhi en Inde et la création de la Chine populaire par Mao Tsé-toung.

Au printemps 1951, le New York Times le sollicite pour un sujet sur Paris qu'il étoffe les années suivantes afin de le proposer à des magazines étrangers. Entre deux voyages, Leica au poing, celui qui est devenu le maître de l'instantané poursuit ses déambulations à Paris, une ville qui entre dans les trente glorieuses. Ses images de la capitale sont à la fois issues de flâneries et de reportages, publiés ou non.

« J'ai une passion pour la géométrie et la joie c'est d'être surpris par une belle organisation de formes. Par là seulement le sujet prend toute son ampleur et son sérieux. »
Henri Cartier-Bresson, 1961



Sous le métro aérien, boulevard de la Chapelle, 1951
Collection Fondation Henri Cartier-Bresson
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos



Bouquiniste sur les quais de Seine,
1952
Collection Fondation Henri Cartier-
Bresson
© Fondation Henri Cartier-
Bresson/Magnum Photos



Place de la Bastille, 1953
Collection du musée Carnavalet –
Histoire de Paris
© Fondation Henri Cartier-
Bresson/Magnum Photos



Les quais de Seine, 1955
Collection du musée Carnavalet –
Histoire de Paris
© Fondation Henri Cartier-
Bresson/Magnum Photos



Vitrier, 1951

Window fitter, 1951

Tirage réalisé en 1984
pour l'exposition « Paris à vue d'œil »
Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Alberto Giacometti, rue d'Alésia, 1961

Tirage réalisé en 1984
pour l'exposition « Paris à vue d'œil »
Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Portrait de l'artiste publié dans *Queen* (mai 1962).

Attentif aux révoltes

Les manifestations dans les rues de Paris, animées par la résistance et la lutte, sont un motif récurrent dans l'œuvre de Cartier-Bresson. Cette attirance est liée à son caractère et à ses idées libertaires qui expliquent son éloignement du milieu familial, justifient ses liens avec le mouvement surréaliste et plus tard rejoignent ses convictions anticonsuméristes et écologistes.

Les rassemblements humains, dans une ville qui les attire tant, sont également un motif de choix pour un photographe qui cherche, au moyen du cadrage, à mettre de l'ordre dans le chaos. Il assiste aux manifestations qui émaillent la fin de la IV^e République en 1958. Il est aussi présent pour l'hommage aux victimes tuées dans la station de métro Charonne en 1962.

Alors qu'il prend ses distances avec le photojournalisme, il témoigne des événements de Mai 68, qu'il restitue de façon globale et complexe : d'un côté, les étudiants élevant des barricades, occupant la Sorbonne, ou marchant avec les travailleurs ; de l'autre, les partisans de De Gaulle, sur les Champs-Élysées, qui sonnent le glas du mouvement.



Vers le stade Charléty, mai 1968
Collection Fondation Henri Cartier-Bresson
© Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos



Rue de Vaugirard, mai 1968

Tirage réalisé en 1984
pour l'exposition « Paris à vue d'œil »
Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Changement de cap après 1968

Après les événements de Mai 68, Cartier-Bresson s'éloigne de l'agence Magnum Photos et de la presse illustrée afin de retrouver la liberté qui guidait sa photographie à ses débuts. À 60 ans, il voyage

beaucoup moins aussi.

En octobre 1968, à la demande du Reader's Digest, il entame un travail en profondeur sur la France et les Français, prenant le temps d'observer son pays pendant un an, à toutes les saisons. Il restitue cette exploration, en noir et blanc mais aussi en couleurs, dans le livre *Vive la France* (1970) avec un texte de l'écrivain François Nourissier. Cette moisson d'images est exposée au Grand Palais la même année.

Dans ce tableau français qu'il représente apaisé après la révolte de Mai 68, Paris occupe une place importante, la proche banlieue aussi, entre construction de grands ensembles et persistance de bidonvilles, soit la confrontation de deux mondes qui s'ignorent et se télescopent.

Cartier-Bresson prolonge ainsi son exploration des limites géographiques de la capitale, entamée dès la fin des années 1920, mais toujours en privilégiant l'humain sur le décor.



Boulevard Diderot, 1969

Tirage réalisé en 1984
pour l'exposition «Paris à vue d'œil»
Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Image publiée dans le livre *Vive la France* (1970).

Image published in the book *Vive la France*
(1970).



Jardin des Tuileries, 1974
Collection du musée Carnavalet –
Histoire de Paris
© Fondation Henri Cartier-
Bresson/Magnum Photos



Henri Cartier-Bresson
Simiane-la-Rotonde, France
1969, épreuve gélatino-argentique de
1973 © Fondation Henri Cartier-
Bresson / Magnum Photos / Henri
Cartier-Bresson

Finir en dessin

En 1972, à 64 ans, après avoir annoncé qu'il arrêterait la photographie, ce qui est partiellement vrai, Cartier-Bresson demande à l'artiste Sam Szafran de lui donner des cours de dessin. Son ami Tériade, l'éditeur d'Images à la sauvette, et d'autres proches l'encouragent dans cette démarche.

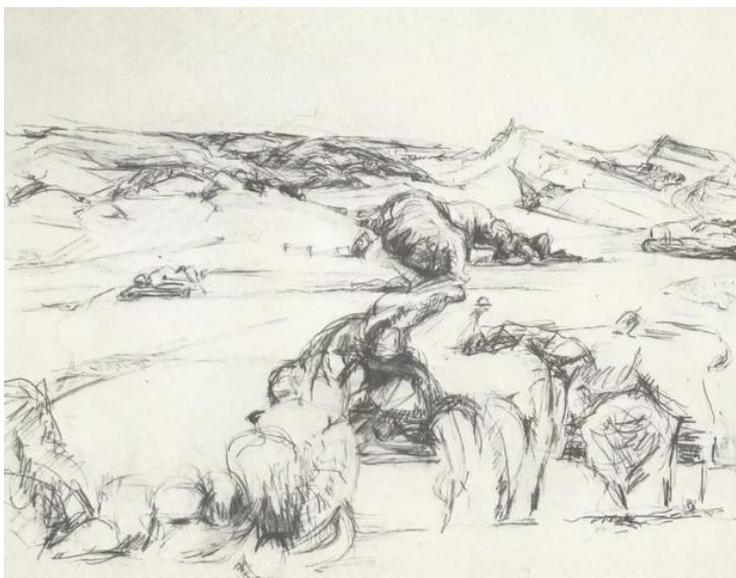
Cartier-Bresson a besoin de se remettre en question, d'échapper à la routine et à la notoriété.

Il pratique un dessin d'observation, classique, dans sa ville, qu'il aborde de façon radicalement différente qu'avec son appareil photographique.

Paris n'est plus un décor mais devient le sujet central, évacuant les personnages du cadre. Estimant que la photographie est une action et le dessin une méditation, Cartier-Bresson se pose enfin. Il ne bouge pas, il s'assoit pour regarder des heures dans la même direction. Depuis son appartement de la rue de Rivoli, il observe le jardin des Tuileries, porte son regard jusqu'au Louvre et au musée d'Orsay, qu'il a tant visités.

Mais jusqu'à la fin de sa vie, il tient son appareil toujours près de lui pour, à l'occasion, saisir un visage ou une vue plus fugitive de ce même jardin.

« *La photo est une action immédiate ; le dessin une méditation.* » Henri Cartier-Bresson, 1996



Paysage de Reillanne
1975
crayon, 39,5x 48,5 cm.



Martine Franck (1938-2012)

**Cartier-Bresson en train
de dessiner, rue de Rivoli, 1992**

Cartier-Bresson drawing,
rue de Rivoli, 1992

Tirage d'époque
Fondation HCB, Paris

Conclusion

Le Paris de Cartier-Bresson est une mosaïque construite au fil d'une vie, de rencontres, de quelques événements historiques et de très nombreux petits reportages de société, souvent méconnus, qu'il réalise pour la presse et l'édition.

Cartier-Bresson ne s'est jamais étendu sur le choix de ces sujets, ni sur leurs conditions de réalisation, encore moins sur les contraintes auxquelles il devait se plier. Son tour de force est d'avoir construit une cohérence à partir d'images diverses.

Se dessine ainsi un artiste libre qui cultive les contraires : le reportage et l'image isolée, Paris et le reste du monde, la photographie et le dessin, l'engagement mais sans parti, la commande et son propre rythme... Ces contradictions manifestes définissent un flâneur entre deux rives.